
Fr
1278
59
HD WIDENER
HW HAHF M
ef de Notre Saint Pere le Pape au Clergé
de l'Église Gallicane. 1789
Digitized by Google

BREF
DE NOTRE SAINT PERE
LE PAPE,
AU CLERGÉ DE L'ÉGLISE
GALLICANE

Noli me tangere.

Tremblez, si vous osez toucher à mes richesses.

Commentaire de Saint Paul, par l'Evêque de Nevers.



De l'Imprimerie du Vatican.

1789.

BREF
DE NOTRE SAINT PERE LE PAPE, AU CLERGÉ DE L'ÉGLISE GALLICANE.

N..... Pape, Serviteur des Serviteurs de Dieu, à Nos très-chers & très-révérendissimes Fils, les Archevêques, Evêques, Abbés & Prieurs, composant le Clergé séculier & régulier de France : Salut en NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST.

Vous touchez au moment fatal, mes *Enfans* (1) bien aimés, où vos *immunités* sa-

(1) *Enfans !* En vérité, Saint Pere, le mot est un peu leste ! traiter d'enfans vos pareils, & sur-tout les

crées, attaquées de toutes parts, & sacriIégement ébranlées, vont crouler, si vous n'y prenez garde. Où en serez-vous, mes chers Fils! où en sera cette nombreuse & formidable milice céleste, que la piété générale des Fideles alimente depuis tant de siécles! Quel Evêque pourra subsister, même avec trente Bénéfices, si ces Bénéfices payent

---

Evêques de France! A coup sûr Votre Sainteté n'a pas consulté, avant d'écrire, le Code de la galanterie, ni la Chronique scandaleuse de la *Ville* & de la *Cour.* Elle eût vu, & les *Virtuoses* de l'*Opéra* lui eussent appris aussi, que nos Prélats ne sont plus des *Enfans*, mais bien les hommes les mieux formés, les mieux constitués; enfin, des Hercules tels que celui que le mois dernier on déterra à quelques milles de Rome. Les Pasteurs de nos peres, par exemple,
» étoient des *Enfans*, de vrais *Enfans*, qui s'amusoient
» avec leurs Paysans, perdoient leurs plus beaux jours à
» cathéchiser, à instruire, à soulager la plus vile canaille.
Les nôtres n'ont su s'épargner ce ridicule; ils sont devenus
» l'ornement de la Cour & des *Ruelles*, & ne sont point des
» *Enfans* auprès des Filles qu'ils instruisent.

Note d'un Clerc tonsuré.

au Souverain le tribut que le Dieu d'Ifraël feul obligeoit de payer au Souverain national, mais dont notre Dieu à nous, le Dieu de Rome, nous en difpenfe très-expreffément, en nous difant : *votre empire n'eft pas de ce monde*, c'eft-à-dire, à ce que je crois, vos biens immenfes, notre triple couronne, vos opulens Evêchés, vos groffes Abbayes, vos Canonicats, & vos Prieurés, ne font point des biens temporels ; ils vous viennent d'en haut, & n'ont abfolument rien de terreftre ; donc ils ne doivent rien à l'Etat, ni au Souverain temporel ; donc vous ne payerez pas, fi vous avez encore quelque courage, & fi vous n'avez point oublié notre cathéchifme.

Lorfque la Nation Françaife s'affemblera pour réclamer une répartition égale de l'impôt, élevez-vous de toutes vos forces contre cette innovation impie, rempliffez toutes les ames d'une fainte terreur, fulminez les excommunications, multipliez les mandemens,

armez vos Valets de bâtons, vos Sénats de torches incendiaires; vos Satrapes ou Nobles d'un fer meurtrier, & diſſipez ſans pitié cette ligue adultère, qui veut profaner tout ce qu'il y a de plus ſacré, en portant une main impie ſur les *richeſſes* de Dieu, plus ſaintes, ſans-doute, que cette arche miraculeuſe qui frappa de mort le téméraire *Oſa*, pour avoir eu l'imprudence de la toucher.

Non, vous ne payerez aucun tribut, mes chers Fils, vous ne payerez rien. Souvenez-vous de la fermeté que de tout tems vos dignes prédéceſſeurs ont oppoſée aux entrepriſes téméraires de quelques Rois mal intentionnés, ennemis de la plus ſainte des Religions; parcourez nos Saints Conciles, nos Brefs particuliers, & cette longue ſérie de vos Procès-verbaux, qui ſont autant de monumens impériſſables de l'impuiſſance des Souverains & de la toute puiſſance des Papes & des Evêques. Lorſque vous aurez cité le grand Saint Bernard, le ſavant Saint Tho-

mas, l'éloquent Saint-Augustin, Saint Jérôme, les quatre Evangélistes, tous les Confesseurs & Martyrs, tous les Docteurs de Sorbonne, & 3000 paragraphes de la Bible des Septantes; citez-moi, mes chers Fils, citez l'illustre Voyageur; dites à vos Incrédules, à vos prétendus Patriotes, nous ne voulons rien payer à l'Etat; nos Saints Peres les Papes nous ont dit que nous ne devions rien; & notre Saint Pere le Pape n'est point un *Enfant*, puisqu'il a fait sur une mule le voyage de *Santo-Adolpho* à Vienne; il n'est point un ignorant, puisqu'il sait parler latin, & qu'il devise tous les jours avec l'Ange Gabriel, le bien aimé de la Vierge Marie; enfin, il n'est point un fou, puisqu'il est infaillible; or, c'est ce Saint & grand Personnage, qui nous a défendu de rien payer.

Ce sont ceux qui, jadis, déposerent les Rois, interdirent les Empires, disposerent à leur gré des Sceptres, & des Couronnes, qui, aujourd'hui même, n'ont pas perdu le droit de s'emparer de votre Trône, & délier

vos Sujets du ferment de fidélité; ce ſont eux qui nous ont fait la leçon, que nous n'oublierons jamais.

Si nous ouvrons l'hiſtoire des temps, & nous y voyons, à la gloire de l'Egliſe, que jamais le Clergé ne paya aucun tribut; nous y voyons les Archevêques, les Evêques, les Prélats, les Chanoines, fouler d'un pied ſuperbe, la tête couronnée des Rois, attacher les Peuples aux humiliations de la ſervitude, ayant en leur pouvoir toutes les richeſſes, toutes les dignités, toute la puiſſance des Empires; nous les avons vu mollement & ſomptueuſement ſervis dans des Palais dorés, aſſis ſur des trônes pompeux, traînés ſur des chars, ou préſider aux grandes & mémorables cérémonies de la Saint-Barthelemi, de la Ligue, & de la Sainte Inquiſition. Maîtres des Rois d'alors, oſa-t-on jamais demander aucune contribution pécuniaire, à des hommes qui tenoient de Dieu ſeul le droit d'envahir & de commander à toute la terre!

Lisez l'Histoire, & vous y verrez les priviléges antiques & respectables de ces hommes sacrés. Voyez-les entrer dans l'Eglise, ayant un faucon sur le poing, marque indestructible de leur indépendance absolue, chassant les grenouilles des étangs, s'attribuant les prémices des Vierges, & sanctifiant le lit nuptial, en s'abaissant jusqu'à donner, la premiere nuit, aux nouvelles mariées, des leçons utiles.

Voyez-y les efforts inutiles & vains:

1.° De Clotaire, qui vouloit nous imposer au tiers de nos revenus (1).

2.° De Philippe-Auguste, qui exigeoit de nous la dîme saladine (2).

3.° De Philippe-Auguste, qui nous taxoit au cinquieme (3).

---

(1) Et il l'obtint malgré la rebellion sacerdotale.

(2) Il y parvint; mais, hélas!

(3) Il y parvint; mais, hélas!

4.° Du Roi Jean, qui nous demandoit le dixieme (4).

5.° De Charles V & Charles VI, qui avoient ſtatué que les gens d'Egliſe payeraient la taille & autres impoſitions réelles & perſonnelles (5).

6.° Enfin, de tous les Empereurs ou Rois du monde chrétien, qui ont entrepris ou tenté de ſoumettre l'Egliſe aux contributions temporelles.

Inſenſés! juſqu'à quand marcherez-vous à votre ruine! juſqu'à quand irriterez-vous le *Dieu trois fois ſaint*, en accablant de votre mépris ſes vénérables Miniſtres! Ouvrez les yeux de la foi, contemplez vos campagnes ravagées, vos moiſſons détruites, vos aſyles ſubmergés, la circulation du commerce ſuſpendue, interceptée par l'abon-

(1) Il y parvint; mais, hélas!

(2) Il y parvint; mais, hélas!

dance

dance des eaux que le Ciel vous envoya dans sa colere; & sachez que tous ces maux qui ont désolé le plus bel Empire, ont leur source & leur cause unique dans les blasphêmes impies que vous vous permettez chaque jour contre les successeurs des Apôtres, en cherchant à renverser leurs prérogatives sacrées & ces immunités terrassantes, dont ils jouissent depuis tant de siécles, de l'aveu de vos Rois.

Songez que le *Dieu fort*, le *Dieu des armées*, prendra éternellement leur défense; qu'il est toujours prêt à venger les affronts faits à nos Saints Autels, & à nous *Grands Pontifes* du Seigneur.

Ah! si vous pouviez, comme nous, être chaque jour instruits de ce qui se passe dans le séjour des damnés! si vous pouviez descendre, comme nous, sans vous brûler, dans ce brasier toujours ardent, vous verriez quel a été le sort des impiès qui ont osé toucher aux oints du Seigneur, & aux biens

qu'ils tenoient de Dieu ; vous y verriez le sacrilége *Osa*, frappé subitement de mort, pour avoir porté une main profane sur l'Arche sainte.

» Vous y verriez le sacrilége Dagobert, » enseveli dans des flammes éternelles, pour » avoit osé toucher aux biens de l'Eglise.

» Vous y verriez le sacrilége *Charles-Martel*, » le petit-fils du Précepteur de ce Monarque, » brûlant sans cesse, non pas à cause qu'il » avoit usurpé la Couronne, assassiné les Rois » légitimes, mais pour s'être emparé des biens » des Eglises, & s'être ainsi chargé des pé- » chés (1) de tous ceux qui les avoient » dotées.

» Vous y verriez le damné *Montesquieu*, » qui osa quelquefois attaquer l'antique & » légitime possession de nos propriétés sacrées.

» Vous y verriez le damné Voltaire, qui se

---

(1) Voyez la vision admirable de Saint Eucher.

moqua de nous, de nos mîtres, de nos croſſes, de nos chars, de nos trônes, de nos *immunités*, & de nos *aimables Diaconeſſes.*

Vous y verriez le damné d'Alembert, qui nous lança de temps en temps des épigrammes ſcandaleuſes.

Vous y verriez l'athée Frédéric II, qui nous mépriſoit ſi nous n'avions pas la ſimplicité des premiers Apôtres, & nous donnoit audience de ſes fenêtres, ou en jouant de la flûte dans ſon antichambre.

Vous y verrez auſſi bientôt le petit ſucceſſeur des Céſars, cet ambitieux Monarque, que nous avons jadis dépouillé de la pourpre romaine, & qui a eu la baſſeſſe de ſe venger de cet honorable affront, en défroquant nos Moines & nos Vierges, abandonnant à la brutale lubricité des Soldats & des Laboureurs, des *faveurs ſacrées*, qu'elles avoient irrévocablement réſervées pour les Miniſtres de nos Autels.

Vous y verrez enfin, le héros du Nord, récemment calomnié par l'infâme Mirabeau; ce Général ſi redoutable pour ſes ennemis & pour les Prêtres, & qui ne dépoſe ſa férocité qu'à l'aſpect des malheureux, du Génie, ou des Grâces.

C'eſt ainſi, mes chers Fils, que vous devez vous comporter à l'approche de l'Aſſemblée nationale. Montrez-vous dignes de vos glorieux Prédéceſſeurs ; imitez auprès du Trône la magnanimité du bienheureux *Injurius* Evêque de Tours, qui, voyant
" que Clotaire avoit quelque envie d'exiger
" un tribut des Evêques, poſſédant alors tout
" le Royaume, eut le courage de lui dire :
" Sire, *ſi vous ôtez à Dieu*, ce qui eſt *à lui*,
" *Dieu vous ôtera votre Couronne*.

" Et Saint Grégoire de Nazianze, qui, ſous
" le régne de Conſtantin, répondit à Julien,
" prépoſé pour lever les tributs de la ville
" impériale, *que le Clergé n'avoit rien pour*
" *CÉSAR, que tout étoit pour DIEU*.

Et le bienheureux Pierre de Blois, qui soutint, avec une inébranlable fermeté, que les Princes de l'Eglise, les Evêques & les Prêtres, ne doivent rien à l'Etat où ils étoient nés ; que les Souverains ne pouvoient exiger d'eux que des prières ; que quiconque étoit fils de l'Eglise, devoit plutôt mourir, que de souffrir que jamais on attentat à une vérité aussi nécessaire & aussi frappante.

Eh! n'est-il pas bien étrange, qu'après une possession de quinze siécles, on vienne nous chercher noise, qu'on veuille assujettir aux contributions civiles, des hommes qui ne sont point Citoyens, & rendre l'Eglise tributaire de l'Etat, tandis que l'Etat fut dans tous les temps tributaire de l'Eglise, tandis que la commisération naturelle à l'homme, & plus particulière encore à l'homme d'Eglise, nous porte à AUMÔNER tous *les cinq ans*, le Souverain, & sa royale Famille? N'avons-nous pas encore

donné cent mille francs l'année derniere (1)?

» A qui *Jesus* donna-t-il le nom de races
» de viperes? n'étoit-ce pas aux Rois & aux
» Ministres de l'autorité, qu'il prévoyoit devoir
» demander un jour que l'*Eglise* fut tributaire
» de l'*Etat?*

O Rois, ô Ministres des Rois! imitez plutôt les Charlemagne, les Constantin, les Clovis! & vous jouirez d'un vrai triomphe. Enrichissez-nous, engraissez mollement nos Freres & nos Subalternes, & nous vous assurons une gloire éternelle; & vous serez inscrits au livre de vie, au martyrologe Romain, liste sacrée des Habitans du P

---

(1) Oui, au scandale de la Religion & de la philosophie, vos contributions portent le nom honteux de *don gratuit*, ou *aumônes*; mais ce don gratuit, ce n'est pas à vous qu'on en est redevable; il vous vient des décîmes écrasantes du vénérable Ordre des Pasteurs si utile, si indigent, & que vous accablez de votre mépris; il vous vient de ces emprunts ruineux, que vous soldez si souvent par des banqueroutes.

Note du Postillon du Pape.

radis, de ces hommes céleſtes, qui ont donné tous leurs biens, ſacrifié tous leurs droits à l'Egliſe, & reſpecté les dons & les ſacrifices faits par leurs Prédéceſſeurs.

Mais ſi vous vouliez nous conteſter la propriété perſonnelle de nos domaines, de nos châteaux, & de nos fiefs, nous ouvrons nos archives, & nous y trouvons les titres impériſſables de ces propriétés; nous y voyons que vos Peres, par contrat paſſé par devant l'éloquent Apôtre des Croiſades, le bienheureux Saint Bernard, ont reçu en échange autant d'arpens dans le Ciel qu'ils en donnoient à l'Egliſe ſur la terre. Ce fait eſt inconteſtable, nous avons les preuves en main, & tel eſt aujourd'hui fêté à mainte époque de l'année, qui auroit été rôti pendant l'éternité, s'il n'eût effacé ſes péchés par une donation totale de tous ſes biens terreſtres, & n'eût reçu de nous, pour voyager dans le Ciel, un certificat de bonnes vie & mœurs.

Enfin, mes chers Fils, c'eſt ſur cet article ſur-tout, qu'il faudra fixer les regards de l'Aſſemblée nationale, & ſi on s'opiniâtroit à ne point vous entendre, alors armez tous les ſaints *Clémens* de votre ſiécle; montrez-leur le Ciel ouvert, qu'ils voyent l'Ange exterminateur prêt à les y recevoir pour prix de leur héroïſme chrétien. Trembles, Necker! damné Génevois! ſi tu oſes faire le bonheur de 24 millions d'hommes à notre préjudice : trembles! le glaive à deux tranchans brille déjà ſur ta tête profane! Et toi, Louis XVI! vois les foudres de l'excommunication prêtes à éclater ſur toi, & ſur ton Peuple.

Une foibleſſe d'eſtomac me prend dans le moment, mes chers Fils; je n'ai plus que le temps de vous donner ma bénédiction apoſtolique, & l'abſolution générale de tous les péchés que vous avez commis & pourrez encore commettre dans l'Aſſemblée de la Nation.

P. S.

P. S. Nous vous prévenons que nous faisons partir, par le préfent Courier, deux malles remplies de *Chapeaux* rouges, de Barretes & de *Palladium*, destinés pour ceux d'entre vous, qui tiendront ferme dans l'Assemblée des trois Ordres de France, & qui contribueront à culbuter le profane & damné Necker.

J'en avois réservé onze *in petto*, que je donne à mes illustrissimes Fils en Dieu, les Archevêque d'Embrun, l'Evêque de Nevers, &c. Je veux que l'Abbé le Cogneux, si connu sous un nom plus aimable, ait le Chapeau & la Barrete que le sacré Collége a disputé & ôté au Cardinal de Brienne. Vous trouverez tous ces trésors honorifiques chez le Suisse de mon Nonce, à la Cour de Versailles, ou rue & barriere Saint-Dominique, à Paris. Il vous les délivrera *gratis*

Ora pro me.



